

LES FORMES DE VALORISATION DES « BOUTEILLES EN PLASTIQUES » ET DES « CANETTES » DANS LES MARCHES D'ABIDJAN: POUR UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DE L'ATTRIBUTION DES VALEURS

Bi Boti Jean-Frédéric TRA

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (UFHB)
jeanfredrictra@gmail.com

Yao Kra YAO

Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (UFHB)
yaokrayao@gmail.com

Résumé

La question du recyclage des Déchets Solides Ménagers (DSM) s'inscrit dans un contexte de gestion durable des ressources. On associe généralement à ces objets, l'image d'« impur », de « sale » et destiné à l'abandon. Cependant, les pratiques de « récupération » et « réutilisation » des DSM demeurent grandissantes en milieu ivoirien. L'étude est essentiellement qualitative. Les données recueillies sur un échantillon réduit, on note : (02) responsables des marchés d'Abobo derrière rails et de Bouguinisso, une (01) responsable de l'Institut de l'Economie Circulaire d'Abidjan (IECA), (03) commerçants de jus et de décoctions, (02) chefs de groupe de fabricants de marmites et (04) récupérateurs de bouteilles en plastique et de canettes. Les résultats montrent que les formes de valorisation des objets-déchets reposent sur les typologies de récupérateurs et d'objets et les modes ou contextes d'évaluation.

Mots-clés : *Déchets Solides Ménagers- récupérateurs -circularité-sociologie de l'attribution des valeurs*

Abstract:

The issue of recycling Household Solid Waste (HSW) falls within the context of sustainable resource management. These objects are generally associated with the image of being "impure," "dirty," and destined for abandonment. However, the practices of "recovery" and "reuse" of HSW by certain households continue to grow in Abidjan. The study is primarily

qualitative. Data collected from a small sample include: (02) market managers from Abobo behind rails and from Bouguinisso, (01) manager of the Abidjan Institute of Circular Economy (IECA), (03) juice and decoction vendors, (02) group leaders of pot makers, and (04) collectors of plastic bottles and cans. The results show that the forms of valorization of waste objects are based on the typologies of recyclers and objects, as well as the methods or contexts of evaluation.

Keywords: *Household Solid Waste– recyclers – circularity – sociology of value attribution*

Introduction

Dans l’imaginaire populaire, le statut des Déchets Solides Ménagers (DSM) est associé à tout objet dépourvu de valeur ou d’usage, « inutile », « impur » et, dont on se défait ou destiné à l’abandon. Généralement, ces objets suivent le modèle économique linéaire « *extraire/fabriquer-consommer-jeter* ». Alors, provenant de la vie domestique, l’on les retrouve dans les « poubelles », les « sacs verts », les « gros trous », ou même dans les « caniveaux ». Les DSM sont constitués de restes de plats, des matières végétales et animales, des bouteilles en verre et, les bouteilles en plastique (d’huiles vides, de sucreries et d’eau), de vieux habits et vieilles chaussures, des papiers, des cartons, des canettes (...) sont appelés « déchets » et considérés comme « inutile ». De plus, selon la loi N°96-766 du 03 octobre 1996¹ portant code de l’environnement en Côte d’Ivoire, les déchets sont des produits solides, liquides ou gazeux résultant des activités des ménages, d’un processus de fabrication ou tout bien meuble ou immeuble abandonné ou qui menace ruine. Par conséquent, si le caractère d’« inutiles » et destinés à l’abandon est imputé aux objets issus des ménages, alors l’on devrait à ce qu’une fois, mis en rebuts, ils ne passent plus dans les mains des nouveaux utilisateurs ou ne retournent plus dans les ménages

¹ Ministère de l’environnement et du développement durable, (1996) : Code l’environnement de la république de Côte d’Ivoire.

sous d'autres formes. Cependant, les données issues des enquêtes exploratoires montrent que les marchés d'Abobo derrière rails et de Bouguinisso constituent des espaces marchands des objets de seconde main. En effet, ces lieux sont marqués par une prédominance des pratiques de « récupération », de « traitement » et de « remise en circulation » des objets issues des ménages en l'occurrence : les « bouteilles plastiques », les « bouteilles en verre », et les « canettes en aluminium » lors des cérémonies de « mariages », « baptêmes », « anniversaires » mais, aussi dans « les caniveaux », « les poubelles ». De plus, ces objets sont « mis en ordre » en suivant les phases de « collecte, tri, démantèlement, remise en valeur ». Ils apparaissent comme « des ressources voire comme des sources d'enrichissement ». En ce sens, on y retrouve différentes catégories d'acteurs informels regroupés: les récupérateurs, les commerçants, des entreprises, les fabricants de marmites, etc. Notons en dernière ligne, ces activités inscrivent le statut des DSM dans un processus circulaire à travers les phases suivantes : la collecte, le traitement, la transformation, le réinvestissement des objets collectés (métaux ou plastique. On peut noter par exemple, la mise en bouteilles des produits alimentaires ou industriels (« boissons », « parfums », « médicaments traditionnels » et « huile », « essence »); et, la confection des nouveaux objets à l'aide des matériaux collectés. « Fourneaux », « marmites », « cuillères », confectionnés à l'aide des « canettes en aluminium ». A posteriori, ces objets retournent dans la vie des ménages. Un verbatim illustre parfaitement cette idée : « *Lorsqu'elles (les canettes) reviennent dans les maisons sous forme de marmites. Mais, ce n'est pas de valeur lorsqu'elles sont dans les caniveaux, des poubelles (...) Les commerçants, les femmes de restaurant, les femmes qui sont à la maison qui achètent ça* » (Propos d'un récupérateur des canettes).

La littérature existante offre une compréhension sur le sujet traité. D'entrée de jeu, la pratique de valorisation se

présente comme une stigmatisation. A ce titre, le caractère « répugnant », « souillure » laisse place au statut de déchet et non de ressources (Douglas, 1966). Dans la même veine, Collet (2017) souligne que le changement de statut de déchet dépend de son passé, de l'absence de la place dans un espace donné et du fait que l'on le juge « sale ». De surcroît, l'activité de valorisation par le tri sélectif, la récupération, le réemploi est perçue sous forme de stigmatisation pour celui qui s'y adonne. (Guitard, 2016 ; Akouété et al, 2019). A contrario, le recyclage des DSM relèvent d'une double logique (économique et sociale) dans laquelle ceux-ci deviennent des ressources intégrées dans des circuits de production. (Bertolini, 2007). De même, Houdayer (2013) les présente comme des objets socialement construits et, dont les perceptions individuelles ou collectives influencent leur valorisation. Allant dans le même sens, ces matériaux valorisés reposent fortement sur des pratiques des acteurs locaux, les représentations sociales et contraintes organisationnelles, notamment en milieux urbains africains. (Kouassi et al, 2022). Les modes d'opérations du changement ou du passage du statut du DSM sont liées aux « pratiques de récupération » et « réemploi »; ce qui l'inscrit dans un processus circulaire et, dans un contexte de renchérissement et de raréfaction des ressources. (Corteel, 2024 ; Benelli, 2017). Pour Bourdieu (1979), ces pratiques dépendent du capital culturel et l'origine du détenteur. Le statut ou la valeur d'un objet collecté ou trié est tributaire des connaissances acquises ou transmises afin d'évaluer ou juger cet objet.

Sous ce rapport, l'objet étudié se positionne vis-à-vis de deux (02) pôles qui s'excluent mutuellement. Il s'agit, d'une part, des pratiques de dévalorisation des DSM « nuisances » et « inutilité » et, d'autre part, les pratiques de revalorisation des DSM « ressources » et « sources d'enrichissement économique » pour une circularité des objets. De fait, ces approches occultent la production sociale de la valeur contextuelle des objets et des

objets évaluateurs. Ainsi, cette contribution envisage-t-elle le rapport aux DSM comme des formes de valorisation des objetsdéchets².

1- Modèle théorique de l'étude

Pour objectiver les formes de valorisation sous-jacentes des « pratiques de récupération » et de « réutilisation » des DSM, l'étude propose le modèle théorique de «l'attribution des valeurs » (Heinich, N.2017). En effet, cette approche est intéressante en ce sens qu'elle s'attache à la manière dont les individus *évaluent, opinent et jugent les objets* et à la manière dont ces *processus d'attribution* de valeur reposent sur des « valeurs ». Elle repose sur les postulats théoriques suivants : **Les objets évalués** (*les types d'objets*), **les sujets évaluateurs** (l'acte de juger et d'apprécier selon l'acteur) et **les contextes d'évaluation** (le lieu, le moment de jugement et de valorisation). En s'appuyant sur le modèle théorique de référence précédemment cité, l'hypothèse théorique se formule comme suit : la valorisation des DSM s'explique par le sens aux valeurs attribuées par les récupérateurs. Ainsi, l'étude vise à identifier les formes de valorisation ou registre de valeurs mobilisées par les récupérateurs pour justifier les pratiques de « récupérations » et de «réutilisation» des «bouteilles plastiques» et des «canettes en aluminium».

2- Cadre méthodologie de l'étude

Orientée dans une approche qualitative, la méthodologie s'appuie sur des entretiens individuels semi-dirigés, sur l'observation non participante et la revue documentaire. Ces

² Concept cher l'anthropologue Thompson Michael (1979) pour désigner un état au cours duquel l'objet n'a ni une valeur d'usage mais une valeur nulle. In *Rubbish Theory : The creation and Destruction of Value-*
New

Edition

techniques, en effet, ont permis d'identifier les perceptions, les jugements et les significations des acteurs liés aux DSM et de décrire le profil sociologique des récupérateurs des DSM. Les enquêtes de terrain ont été réalisées dans les marchés d'Abobo derrière rails et de Bouguinisso à Abidjan. 15 personnes ont été interrogées par choix raisonné et par réseau. En effet, à travers l'autorisation et l'accompagnement des responsables des structures (marchés), et nous nous sommes rendus auprès des personnes ayant une durée d'ancienneté dans l'activité de « récupération » et dans la « commercialisation » des objets récupérés. Par des appels téléphoniques de certains, nous nous sommes rendus auprès d'autres enquêtés. Au total, l'on note : deux (02) présidents des marchés respectifs ; un membre de l'Institut de l'Economie Circulaire d'Abidjan (IECA), trois (03) ménages, (02) chefs de groupe de fabricants de marmites et (02) récupérateurs de bouteilles en plastique et de canettes, (02) commerçantes de « bouteilles en plastiques » ainsi que deux (02) commerçants de jus et (02) commerçants de marmites. En effet, la délimitation (géographique et sociale) de l'étude repose sur le processus de circularité des objets récupérés ; c'est-à-dire « *récupérer-trier-traiter-recyclés* ». De plus, ces choix sont liés au domaine de spécialisation des acteurs interrogés dans la chaîne de valeur, leur accessibilité (la disponibilité et les conditions de possibilités du cadre d'échanges) et l'acquisition de réponses plausibles aux questions posées au cours de chaque entretien. A la suite des entretiens, l'on a procédé à la transcription des enregistrements et des prises de note d'observation. Le corpus obtenu (verbatim, images, textes) a été analysé à l'aide des catégories conceptualisantes des données. (Paillée Pierre et Alain Mucchielli, 2012). En procédant ainsi, (02) grands résultats se dégagent: *les typologies de récupérateurs et d'objets et les contextes ou modes d'évaluation.*

3-Résultats

3-1- Typologie des récupérateurs et des objets récupérés comme formes de valorisation des objets-déchets : Récupérateur-collecteur et récupérateur-racheteur et Récupérateur-collecteur et racheteur

3-1-1-Les récupérateurs

Les données issues des entretiens auprès des récupérateurs montrent que la

« récupération » est une activité économique informelle. Elle repose sur l'intervention de trois (03) grandes catégories, à savoir : les **récupérateur-collecteur** et les **récupérateur-racheteur** et les **récupérateur-collecteur et racheteur**. En effet, les **récupérateurs-collecteurs** sont des commerces informels organisés, employant des ouvriers pour collecter les métaux abimés (les canettes, les marmites abimées, etc.) et des matières plastiques (bouteilles en plastiques, chaussures en caoutchouc) dans les « rues », les « caniveaux », les « bacs à ordures », des « portes à porte » et dans les « décharges ». C'est pour cette raison qu'un enquêté affirme ceci : « *Ca (les objets collectés) arrivent à tout moment. Il y a les commerçants là ils vont chercher ailleurs où il y a les bars, où il y a les ordures là, quand eux ils ramassent matin midi soir, ils gardent et puis mettent dans les sacs. Ils appellent leurs clients, ils viennent lui livrer* » (**un chef forgeron à Bouguinisso**). Un autre souligne « *Je les stocke dans un sac pour que ça soit beaucoup ; et quand, c'est beaucoup, arriver chez les revendeuses, on met sur un sac. Et puis, on fait le tri ; on trie ce qui est joli, et ce qui n'est pas joli, on met de côté et on discute du prix. Quand, c'est propre, je leur fais 4 bidons à 50 FCFA.* » (**Un récupérateur-collecteur à Abobo derrière**) Cela traduit le fait que la mise en circulation des objets relève se fait en fonction du domaine de compétences du nouvel utilisateur ou acquéreur. Il s'agit des **récupérateurs acheteurs**. En effet, cette catégorie de récupérateurs acquiert

voire stocke les objets récupérés pour les valoriser ou pour les revendre. Dans ce contexte, les fournisseurs occasionnels sont généralement des femmes, des enfants. Cette idée est parfaitement le verbatim illustré par le verbatim suivant : « *Mais, les femmes qui ont perdus leurs maris et puis les enfants qui vont ramasser les canettes, les choses gâtées gâtées pour venir vendre. On achète à 300 f à 400f* » (**Un chef forgeron de Bouguinisso**). Ces objets sont souvent stockés dans les magasins pour faire office de comptoir. « *Ce sont des revendeurs. Ils font des stocks chez eux et les gens viennent acheter ; dans mon jargon, je peux dire que c'est un marché* » (**un récupérateur de canettes à Bouguinisso**).

Aussi, le circuit de valorisation et de recyclage des objets récupérés se perçoit à travers la présence des **récupérateurs collecteurs et racheteurs**. Il s'agit de ceux qui non seulement « collectent, valorisent et revendent » eux-mêmes. Ceux-ci décident et conditionnent du nouvel usage social du déchet pour leur propre consommation. La mise en ordre du déchet s'opère du fait de l'impossibilité de tout acheter. Les propos d'un enquêté fournissent une belle illustration : « *Ces canettes ont beaucoup de valeurs parce qu'elles nous procurent plusieurs choses ...pas manque d'argent, on ne peut pas aller au marché pour acheter des marmites.* » (**Un récupérateur de canettes**). Un autre souligne que : « *C'est utile lorsqu'on ramasse pour mettre jus dedans pour vendre. Quand les gens vont acheter de l'eau ou bien sucreries à la boutique là, ils jettent et puis nous, on se promène pour ramasser.* » (**Une commerçante de jus au quartier Abobo PK 18**). En effet, ces bouts d'entretiens montrent que pour cette catégorie les objets récupérés permettent de réduire les coûts sociaux pour le conditionnement de nouveaux objets sociaux (« ustensiles de cuisine » ; « alimentation »).

3-1-2- Types d'objets récupéré et domaine de spécialisation du récupérateur

Les données recueillies révèlent que les déchets valorisés sont classés selon le profil du récupérateur. La collecte des objets solides valorisés dépendent du domaine de spécialisation du récupérateur. D'après les entretiens avec les récupérateurs et les conditionneurs, on distingue trois (03) types d'objets valorisés : **les récupérateurs de métaux, les récupérateurs de plastique et les récupérateurs des métaux et de plastique**. En effet, les premiers sont spécialisés dans la collecte et/ou la revente des objets ferreux et non ferreux (« canettes en aluminium » et des « canettes en fer » par exemple) pour la transformation en de nouveaux objets sociaux (plus précisément pour la cuisine). Ainsi, les propos nous en donnent un bel exemple : « *Non, notre travail c'est l'aluminium seulement.* » (*Un récupérateur des canettes*). Cela traduit le fait que chaque type d'objet solide requiert un traitement spécifique selon les des compétences en la matière. Alors, celui qui récupère ce type d'objet, le fait en fonction de celui qui a une connaissance avérée pour la transformation ou le conditionnement de l'objet. C'est pour cette raison qu'un enquêté affirme « *Lorsque j'envoie ça chez les fabricants de marmites, eux à leur tour fondre les canettes pour des marmites. Et par la suite, ils les vendent aux clients à 3500f par exemple.* » (*Un récupérateur de canettes à Bouguinisso*).

La deuxième catégorie est spécialisée dans la collecte et/ou la revente des objets solides plastiques aux particuliers. Dans le circuit de valorisation, l'on note que c'est une activité qui s'appuie sur un réseau de fournisseurs occasionnels de ces matériaux. Il s'agit des « bouteilles en plastique » réutilisées comme contenant des liquides alimentaires et industriels. Corroborons cette idée par l'affirmation suivante : « *Ce sont les bidons de CELESTE, FANTA, PLANETE...*

*Qu'on ramasse. » ; « Ce sont les petits bidons qu'on se promène pour ramasser... On lave dedans avec javel, et puis on met du jus dedans ». (Une récupératrice de bouteilles en plastiques, Abobo derrière rails). Les types d'objets valorisés ne sous-tendent que celui qui récupère, le fait en fonction de la disponibilité ou la rareté de la ressource ou même selon les exigences de l'espace marchand. A cet effet, une commerçante de jus souligne ceci : « Les bidons d'eau c'est trop gros et puis finir l'argent. Parce que tu mets petit dans les bouteilles là, les clients vont se plaindre. Donc, on met dans les petits bidons là quand les clients vont penser que c'est beaucoup » (Une commerçante de jus à Abobo PK 18). Pour la catégorie **des récupérateurs des métaux et de plastique**, il s'agit des activités de collecte, de stockage, valorisation et de revente ou troc. En effet, ces derniers récupèrent les « bouteilles en plastiques » et les « canettes » soit pour la confection de nouveaux objets sociaux ou soit un stockage pour un troc. Ils apparaissent comme des grossistes dans l'activité économique informelle. « Ça (les objets) arrivent à tout moment. Il y a les commerçants là ils vont chercher ailleurs ou il y a les bars, ou il y a les ordures là, quand eux ils ramassent matin midi et soir, ils gardent et puis mettent dans les sacs. Ils appellent leurs clients, ils viennent lui livrer » (un chef forgeron de Bouguinisso). Ce verbatim illustre bien le fait que l'activité génère non seulement des sources de revenus mais aussi nécessite une maîtrise avérée et une mobilisation d'un réseau d'approvisionnement, au sens macroéconomique du terme.*

3-2- Les modes d'évaluation des objets solides récupérés

3-2-1- Sources et évaluation des objets récupérés

Selon les réponses issues des entretiens avec les responsables des marchés de revente, la valorisation des déchets dépend des lieux de trouvailles de ceux-ci. En effet, pour le récupérateur, l'objet acquiert plus de valeur ou non (prix) au

moment où il est récupéré dans les endroits généralement admis comme « propre » ou « sale ». Ce qui permet de typologiser des endroits selon les types d'objets solides valorisés. A ce titre, un enquêté soutient que : « *On regarde au niveau du couvercle de bouteille et à l'intérieur. Ce qui vient d'être consommé, je parle de la première consommation ... il y a des gens qui finissent de consommer, ils jettent à même temps ; c'est ce que j'appelle bouteille propre. Maintenant, pour celles qui ont été utilisées plusieurs fois, il n'y a plus d'étiquettes dessus parce qu'elles ont été plusieurs utilisées, c'est fatigué... Ce que j'appelle les bouteilles qui ne sont pas propre.* » (Un récupérateur de bouteilles en plastique). En effet, les lieux de trouvailles influencent le prix des objets récupérés sur l'espace marchand. A cet effet, les acteurs de la récupération opèrent des transformations sur les objets récupérés en vue de répondre aux exigences du marché.»

3-2-2- Evaluation des types de matières recyclées et maximisation de la valeur marchande relative

La valorisation et le recyclage des déchets est lié la valeur marchande relative attribuée à ceux-ci. En effet, selon les données issues d'entretiens, le prix des objets dépend de **la disponibilité ou la rareté, de la quantité, et selon les nouveaux usages sociaux** associés aux objets. Tout d'abord, pour **les récupérateurs-collecteurs**, le prix des objets dépend de la disponibilité ou de la rareté de la ressource. La valeur marchande des objets solides récupérés augmente en fonction d'une forte demande par le réseau d'acheteurs. « *On achète 5 à 50 f. il y a une sœur qui ramasse les bouteilles, elle est dans notre cour... Elle va ramasser les bidons là dans les cérémonies de baptême, de mariage et d'anniversaire. Et puis, elle va laver ... ses clients qui ont fait des commandes, elle va laver pour aller leur livrer.* » (Ménage 1). De plus, « *C'est quand il fait chaud là ou bien pendant le mois de carême. Les femmes viennent acheter pour*

*mettre bissap, gnamankou dedans pour vendre. » (Une revendeuse de bouteilles en plastique à Abobo derrière rails). Cela montre que les objets solides récupérés (ou extraits) constituent des matières primaires à une phase primaire de sens macroéconomique. Ici, cette valeur s'exprime en quantité (pesé en kilogramme pour les « canettes en aluminium ou en fer » par exemple ; et, évalué en nombre ou selon la forme pour les « bouteilles en plastique »). Ensuite, pour les **récupérateurs-racheteurs**, la valeur de l'objet est évaluée en fonction du nouvel usage social qu'on peut en tirer. De fait, selon les données de terrain, les différentes opérations de transformations menées par le **récupérateurs-racheteurs** permettent d'augmentent ou non prix marchand des objets. « Je les stocke dans un sac pour que ça soit beaucoup ; et quand, c'est beaucoup, arriver chez les revendeuses, on met sur un sac. Et puis, on fait le tri ; on trie ce qui est joli, et ce qui n'est pas joli, on met de côté et on discute du prix. Quand, c'est propre, je leur fais 4 bidons à 50 FCFA. » (Un récupérateur des bouteilles en plastiques, Abobo derrière rails). Allant dans le même sens, « Lorsque j'envoie ça chez les fabricants de marmites, eux à leur tour font fondre les canettes pour des marmites. Et par la suite, ils les vendent aux clients à 3500f par exemple. » (Un récupérateur de canettes à Bouguinisso). Ces bouts d'entretiens montrent que le conditionnement ou la transformation des matières récupérées favorise la remise la circulation des objets. Toutefois, ces nouveaux usages sociaux varient selon le profil du récupérateur des matières valorisées ou conditionnées.*

Selon la théorie de l'attribution des « valeurs » (Heinich, 2018), le sens de la valeur d'un objet réside dans une relation de contexte. On en distingue trois (03) : la « valeur-grandeur » ; ce qui renvoie à son prix, à la mesure ; la « valeur-objet » ce qui est crédité d'une appréciation positive : (le travail, la famille, la religion, par exemple.); et enfin, le principe qui sous-tend une évaluation (« valeur-principe »). En effet, cette approche sous-

tend que la valeur des objets est d'ordre relationnel. Le passage du « statut de déchet » à « ressource » et de « ressources » à « déchet ». Il est « peu considéré » comme peu « valorisé » dans un « contexte domestique » en raison d'une impossibilité de tout garder. Quoique, la valeur de l'objet soit désagrégée de son utilité initiale, une fois réinvesti sur l'espace marchand, il va accumuler ou réduire de la valeur en fonction du « nouvel utilisateur » et de la « nouvelle utilisation ». Cette forme de valorisation induit une double rationalité économique et sociale des sujets évaluateurs. En effet, le conditionnement ou la transformation des DSM en « ressources » ne requièrent pas uniquement du nouvel social usage à en tirer au sens utilitariste du terme, mais aussi dépend de la reconnaissance et de la construction identitaire du sujet évaluateur. Ici, en valorisant l'objet, le sujet valorisé lui-même ses compétences. Par conséquent, la remise en circulation des matières recyclées revient à formaliser ou légitimer les rôles sociaux des récupérateurs à travers la « valeur-prix » attachée à ceux-ci en vue des nouveaux usages sociaux pour de nouveaux utilisateurs. Le verbatim suivant illustre cette idée :

4- Discussion

Partie de l'idée que le recyclage des DSM relève des formes de valorisation mobilisés par les récupérateurs pour justifier le statut du déchet, cette étude met en relief, d'une part, des typologies de récupérateurs et de objets collectés ainsi que les modes d'évaluation des objets, d'autre part. En effet, dans une société de consommation, les acteurs ont généralement pour objectif de se construire une identité et non de satisfaire uniquement leurs besoins. (Baudrillard, 2003 ; Benelli, 2017 ; Corteel, 2024). Les consommateurs (récupérateurs de métaux et de plastiques) s'inscrivent tous, dans les rapports de travail, de production et de pouvoir (Bourdieu, 1979). Calqué dans le

système macroéconomique « *extraire-fabriquerconsommerrecycler* », ces derniers opèrent des transformations sur les matériaux collectés selon leur domaine de spécialisation ou compétences. Ainsi, chaque catégorie de récupérateur cherche-t-il à maximiser son gain et ses atouts dans cette activité économique informelle en vue de développer des *zones d'incertitudes*. Sur la base d'une maîtrise d'information, les contacts extérieurs et des compétences, les sujets évaluateurs vont construction d' « un réseau » de distribution et de commercialisation des matières recyclées (Crozier et Friedberg, 1977). En effet, le réinvestissement des objets recyclés sur l'espace marchand est lié aux relations sociales en valeur et en finalité (Weber, 1922). Ici, les individus construisent leur rapport aux prix relativement marchands des objets en lien avec les buts, des enjeux et les calculs rationnels qu'ils effectuent. En le faisant ainsi, ils ne cherchent non pas à tirer profit (au sens économique du terme), mais s'inscrire dans une *forme de reconnaissance sociale* voire une formalisation d'un métier dans le champ professionnel. Ce qui peut être perçu pour les politiques publiques comme une « activité informelle ». Cependant, les pratiques de récupération et de valorisation sont réfutées comme étant que des activités économiques mais perçues comme des externalités au sens microéconomique du terme. En ce sens, formaliser l'activité de « récupération » revient à intégrer des taxes ou réglementations. Le caractère « répugnant », « souillure », *in fine*, met en place au statut de « déchet » et non de « ressources » (Douglas, 1966). Pour Collet (2017), le changement du statut de déchet dépend de son passé, de l'absence de la place dans un espace donné et du fait que l'on le juge « sale ». De surcroît, l'activité de valorisation par le tri sélectif, la récupération, le réemploi est perçu sous forme de stigmatisation de celui qui s'y adonne. (Guitard, 2016 ; Akouété, et al., 2019).

Au niveau des modes d'évaluations des objets-déchets, les sujets évaluent, jugent les objets en fonction de leurs positions cette société de consommation. A ce titre, l'activité de récupération est une action sociale qui s'opère, se construit à travers l'origine sociale et capitaux mobilisés (ethnique, religieuse, politique) des groupes sociaux (Bourdieu, 2008). Autrement dit, les jugements, les attachements et les intérêts dépendent des milieux sociaux dans lesquels ils évoluent et émergent. On peut remarquer que ceux qui récupèrent, quel que soient, le font en fonction des connaissances acquises par expériences ou transmises par héritage ; mais ils le font pour acquérir des ressources matérielles et financières (nutrition, scolarisation, accès aux soins de santé, logement). Par conséquent, dans un contexte marqué par la transition écologique, la valorisation et le recyclage des DSM à travers les formes de valorisations se présente comme des pratiques socialement exclusives dans la mesure où elles requièrent un capital culturel (transmis ou acquis), des inégalités de consommations et des conditions matérielles. (Bourdieu, 1979; Kouassi, et al, 2022). De plus, les objets valorisés représentent des objets socialement investis à la fois par des acteurs informels, les ménages et les acteurs institutionnels à travers les normes environnementales en matière de valorisation et de recyclage des déchets et les enjeux socioéconomiques qui y sont liées : *la gestion durable des ressources primaires naturelles, l'économie circulaire, la réduction du chômage, etc.*

Conclusion

Quoique le statut de déchet soit associé à l'image d' «impur », de « nuisible », il n'en demeure pas qu'il soit perçu comme « ressources » inscrit donc un modèle circulaire. Alors, envisageant la valorisation et le recyclage des DSM comme des formes de valorisation des objets-déchets, l'étude montre que les

typologies des récupérateurs (*les récupérateurcollecteur et les récupérateur-racheteurs et les récupérateur-collecteur et racheteurs, des métaux ou des plastiques*) et les modes ou contextes d'évaluation structurent la valeur attribuée aux objets. Cela justifie le fait que la remise en circulation des DSM relève le domaine de compétences du *récupérateur*. L'enjeu de cette catégorisation de sujet évaluateur et d'objet évalué est la forme de reconnaissance sociale de cette activité de « récupération » dans le champ professionnel. De plus, vu que les modes d'évaluation des objets solides récupérés impliquent les lieux de trouvailles et les nouveaux usages sociaux qui y sont associés. A cet effet, la « valeur-prix » des matières recyclées dépend de la disponibilité ou non de ceux-ci du fait d'impossibilité de vouloir tout acheter.

References bibliographiques

AKOUETE Galé Ekoué, KOMITSE Edem Anika, KOMI Kossi-Titrikou, 2019.

Stratégies de Revalorisation du Travail des Déchets Chez Les Pré-collecteurs D'ordure Ménagères A Lomé. Revue European Scientific Journal November 2019. Edition. Vol.15, No.31
ISSN: 1857- 7881 (Print) e-ISSN 1857-7431

BAUDRILLARD Jean, 2003. *La Société de consommation*. EcoRev2003/3 N°13, p.5 à 9. DOI : 10.3917/cecorev.013.0005

BENELLI Natalie, et al. 2017. *Que faire des restes ? Le réemploi dans les sociétés*.

BERTOLINI Gérard 2007. *Le marché des déchets : Structures et acteurs, croissance, concentration et recomposition*. In Responsabilité et Environnement N°45 janvier 2007.

BOURDIEU Pierre, 1979. *La Distinction*. Les Editions de Minuit. Collection Le Sens commun.

CIRELLI Claudia, ELISABETTA Rosa. 2014. *Le travail de récupération des déchets comme rapport à la ville entre*

marginalité et intégration. 14^e Journées Internationales de sociologie du travail. Les marges du travail et de l'emploi, Formes, enjeux, processus, 17-19 2014. Université de Lille 1.

COLLET Pierre, 2017. *Revoir notre rapport aux déchets pour augmenter le réemploi et le tri*.

CORTEEL Delphine, LE LAY Stéphane, 2011. *Les travailleurs des déchets*, (éditions enès, toulouse.) *D'accumulation*. Edition Sciences Po les presses, France, p. 111

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977. *L'Acteur et le Système*. Essais

DOUGLAS Marie, 1966. *Purity and Danger: Analysis of the concepts of pollution and taboo* [Trad. Française] *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*.

DOUGLAS Marie, 1966. *Anthropologie de l'impur*.

GOUHIER Jean, 1988. *Rudologie : science de la poubelle*. Université de Maine, Cahiers de G.E.D.E.G, N°1, le Mans

HEINICH Nathalie, 2017. *Des valeurs. Une approche sociologique*, Paris, Gallimard, series. Bibliothèque des Sciences humaines

HOUDAYER Hélène, 2013. *Les déchets, métamorphoses et arts de déchoir*. Dans Sociétés (2013/1 n°119).p 63 à 70

GUITARD Emile, 2016. De « ramasseur d'ordures » à « commandeur de la propreté » Revaloriser le travail des déchets pour mieux régner (Garoua et Maroua, Cameroun).

Mouvements des idées et des luttes, Essai et débat. Consulté à l'adresse <http://mouvements.info/commandeur-de-la-propreté/>

KOUASSI Rachel Nalyssa, ADIKO Adiko Francis, TRA Fulbert, 2022. *Article. Perceptions sociales et contraintes du recyclage*. Revue JOSSOM.

MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT ET DU DEVELOPPEMENT DURABLE, (1996) :

CODE L'ENVIRONNEMENT DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE.

MAX WEBER, (1922). *Economie et Société*.

MICHAEL Thompson, 1979. *Rubbish Theory: The creation and Destruction of Value*- New Edition

PAILLEE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2021. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociale*. Collection U, Armand Collin.